

---

## Chant patriotique des pétitionnaires de la commune de Paris, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Chant patriotique des pétitionnaires de la commune de Paris, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 248-249;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1962\\_num\\_84\\_1\\_34645\\_t1\\_0248\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34645_t1_0248_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

vous avez appelé à la défense de nos foyers une jeunesse florissante et presque innombrable, c'étoit à nous à lui fabriquer des armes, c'étoit au peuple français à forger de ses mains, la foudre qui doit écraser les tyrans.

La section constante du Faubourg Montmartre a été la première peut-être à sentir ce besoin et ce devoir, aussi délibérer et mettre la main à l'œuvre a été pour elle une même chose. Chez les sans-culottes le patriotisme ne connoît point d'obstacles, il faut du salpêtre, avons-nous dit, et nous avons eu du salpêtre.

Nous venons vous l'offrir, Citoyens législateurs, nous vous en apportons. Ce n'est encore qu'un échantillon, mais cet échantillon doit faire trembler les despotes. Vive la République ! (1).

LE PRÉSIDENT. Républicains, vous nous apportez du salpêtre dont l'action est moins prompte que votre zèle à le fabriquer; c'est nous dire qu'il n'y a plus ni paix ni trêve pour les tyrans, et que l'olivier de la paix ne peut être planté que sur les tombeaux. C'est avec de l'or que ces monstres avaient rivé vos chaînes, corrompu les mœurs, perverti la morale des nations; c'est avec de la poudre et du fer que nous allons purger la terre de ces brigands, et engraisser l'arbre glorieux de la liberté de leur sang. Courage, nouveaux Spartiates, continuez à forger la foudre qui doit éclater sur leurs têtes coupables; que nos canons et nos mortiers soient autant de volcans dont la lave brûlante dévore bientôt l'île orgueilleuse d'Albion, et précipite dans l'Océan l'infâme Pitt et ses méprisables complices !

Détruisons cette superbe et trop insolente Carthage, et renversons-la pour le bonheur des nations maritimes. C'est dans les foyers de ces lâches forbans qu'il faut porter la foudre et la mort; c'est peu qu'ils aient mordu la poussière dans l'infâme Toulon et sous les remparts de Dunkerque; c'est peu pour nous que leurs amiraux aient fui devant le pavillon tricolore; c'est dans la Tamise que doit être arboré ce signe glorieux de notre liberté; c'est dans les murs de Londres qu'il faut chanter l'hymne des Marseillais et la Carmagnole; c'est sur les sacs de laine de Westminster que nos sans-culottes doivent se délasser des fatigues de la traversée.

Il est beau de voir ces insectes marins, ces odieux machiavélistes, nous proposer insolemment une trêve de deux années. Ils veulent, disent-ils, reconnaître provisoirement la République; c'est une heureuse générosité envers une nation composée de 25 millions d'âmes, qui a 1 200 mille héros sous les armes, qui fabrique onze cents bouches à feu tous les mois, près de mille fusils par jour, et qui a 10 milliards à troquer contre de la poudre et des balles, une nation enfin qui a étonné l'univers par sa vertu et son infatigable courage.

Vous pouvez compter, citoyens, sur la persévérance et la vigueur de l'incorruptible Montagne; c'est à cet invincible rocher que viendront se briser les impuissants efforts de nos ennemis; c'est là que viendront s'anéantir les guinées de Pitt, les piastres du Mexique et les ducats de Hollande; c'est enfin devant la majesté du

peuple français que s prosterneront bientôt tous les insolents potentats de l'Europe.

C'est de ce formidable rocher que doit jaillir un torrent de lumière qui va se propager sur tous les points du globe; c'est encore de ce rocher que partira la foudre qui va pulvériser les trônes, renverser les idoles de la superstition et tous les ateliers de la fourberie et du mensonge.

Citoyens, la Convention nationale applaudit à votre énergie; elle reçoit votre hommage avec la plus vive satisfaction, et vous invite à assister à la séance. (*Les plus vifs applaudissements se font entendre de toutes parts.* — Les cris de Vive la Montagne! Vive la République! sont plusieurs fois répétés avec enthousiasme.) (1).

UN PÉTITIONNAIRE remarque que le tableau, représentant Marat à son lit de mort, n'est pas dans l'enceinte de la Convention.

DAVID répond qu'il est, d'après un décret, occupé du dessin, d'après lequel sera gravée l'estampe ordonnée par l'assemblée. Incessamment ce tableau sera placé.

LES PÉTITIONNAIRES font entendre les couplets suivans qui ont été très-applaudis.

Air : Chacun avec moi l'avouera

Descendons dans nos souterrains,  
La liberté nous y convie;  
Elle parle, républicains,  
Et c'est la voix de la patrie (*bis*).  
Lavez la terre en un tonneau;  
En faisant évaporer l'eau,  
Bientôt le nître va paroître  
Pour visiter Pitt en bateau,  
Il ne nous faut (*ter*) que du salpêtre.

Mettons fin à l'ambition  
De tous ces rois, tyrans du monde,  
De ces pirates d'Albion  
Qui prétendoient régner sur l'onde (*bis*)  
Nous avons tout ce qu'ils n'ont pas;  
Nous avons le cœur et les bras  
D'hommes libres et faits pour l'être :  
Nous avons du fer, des soldats,  
Il ne nous faut (*ter*) que du salpêtre.

C'est dans le sol de nos caveaux  
Que gît l'esprit de nos ancêtres;  
Ils enterroient sous leurs tonneaux  
Le noir chagrin d'avoir des maîtres (*bis*)  
Cachant sous l'air de la gaieté  
Leur amour pour la liberté,  
Ce sentiment n'osoit paraître :  
Mais dans le sol il est resté,  
Et cet esprit (*ter*) c'est du salpêtre.

On verra le feu du Français  
Fondre la glace germanique.  
Tout doit répondre à ses succès :  
Vive à jamais la république ! (*bis*)  
Précurseurs de la liberté,  
Des Loix et de l'Egalité,  
Tels par-tout on doit nous connoître;

(1) C 292, pl. 938, p. 8. Reproduit dans *Mon.*, XIX, 387; *Débats*, n° 502, p. 214. Mention dans *M.U.*, XXXVI, 256; *Ann. patr.*, p. 1788; *F. S. P.*, n° 216; *J. Sablier*, n° 1117.

(1) *Mon.*, XIX, 384; *Débats*, n° 502, p. 213. B<sup>n</sup>, 15 pluv.; *J. Paris*, n° 401. Mention ou extraits dans *M.U.*, XXXVI, 254; *Audit. nat.*, n° 499; *J. Matin*, n° 546; *J. Mont.*, p. 663; *J. Sablier*, n° 1117.

Vainqueurs des bons par la bonté,  
Et des méchants (*ter*) par le salpêtre (1).

\*\*\* Déjà vous avez décrété plusieurs fois que les sections de Paris ont bien mérité de la patrie; je demande que vous rendiez aujourd'hui ce même décret en faveur des sections de Mutius-Scaevola, de l'Unité et de la Montagne. Je demande encore l'insertion au bulletin des discours des pétitionnaires et de la réponse du président.

Ces propositions sont adoptées (2).

Les citoyens présents se retirent au bruit des applaudissements et des cris de « Vive la Montagne, Vive la République » (3).

### 30

Le citoyen Bonjour, adjoint du ministre de la marine, a donné pour les frais de la guerre, pendant le 4<sup>e</sup> trimestre de 1793 (vieux style), 75 liv. en assignats (4).

Mention honorable, insertion au bulletin (5).

### 31

Les députés de la société de Beaumont-sur-Oise, toute composée de sans culottes, se présentent à la barre de la Convention, et offrent à la patrie 140 chemises, 36 paires de bas, 8 paires de souliers, un chapeau, 2 paires de guêtres, 9 draps, 7 livres et demie de charpie, 53 livres de vieux linge, et un écu de 6 liv. portant l'effigie du tyran. Ils annoncent à la Convention qu'ils ont célébré la fête des généreux martyrs Lepeletier et Marat, et changé leur église en temple de la Raison. Ils invitent la Convention à ne descendre de la Montagne qu'après avoir lancé sa foudre sur les tyrans (6).

Mention honorable, insertion au bulletin.

Le citoyen Bethisy, de Belloy, cultivateur respectable, infirme depuis plusieurs années, père de neuf enfans, est venu lui-même, accompagné de son épouse, nous offrir son fils aîné en uniforme et pourvu de tout son entretien.

Vous connoissez mon patriotisme, nous a-t-il dit, il est ardent, il est pur; et puisqu'il ne m'est pas donné de verser mon sang pour la patrie, recevez en échange la plus chère partie de moi-même, ma plus douce espérance, le soutien de mes vieux jours, mon fils aîné. Je ne demande rien pour lui; un républicain ne se met pas à prix: donnez lui seulement un cheval et des armes, il vous en rendra bon compte. Le sang dont il sort est un sûr garant de sa bravoure. Son oncle Bethisy, quartier-maître des grena-

diers de la Convention, vient d'exterminer les brigands de la Vendée; ses deux cousins, Fontaine et Bethisy, hussards dans l'armée du Nord, se sont couverts de gloire en plusieurs occasions; et ma joie seroit complète si mon fils pouvoit faire ses premières armes dans la même compagnie (1).

Républicain, lui répond LE PRÉSIDENT, c'est le plus bel hommage que tu puisses rendre à ta patrie. Saches qu'un hussard Jacobin vaut mieux qu'un escadron d'esclaves. (*Applaudissemens.*) (2).

[RUHL] convertit en motion la pétition de la société populaire de Beaumont-sur-Oise, que le hussard qui s'est présenté à la barre, tout habillé aux dépens de son père, soit incorporé dans le régiment et dans le même escadron où servent ses deux cousins.

La Convention décrète cette incorporation (3).

### 32

La société populaire, séante à Sainte-Mère-Eglise (4), annonce à la Convention nationale qu'elle vient d'équiper et monter un cavalier qui brûle de voler à la défense de la République. Elle engage la Convention à ne point abandonner cette Montagne qui frappe de terreur nos ennemis, sans les avoir chassés du sol de la liberté qu'ils souillent encore (5).

Mention honorable, insertion au bulletin (6).

[Ste Mère-Eglise, 18 niv. II] (7)

« Citoyen président,

La Société populaire de Ste Mère-Eglise a senti combien il étoit instant d'opposer aux vils ennemis de la République une cavalerie nombreuse et formidable. Des malveillants leur attribuoient en ce point une fausse supériorité sur nous; mais la Convention a dit, et des escadrons invincibles ont été formés. L'espoir liberticide des despotes a été anéanti. On a vu partir de tous les points de la République des chevaux infatigables et des cavaliers aguerris. La société républicaine de Ste-Mère-Eglise, t'annonce qu'elle a surveillé l'exécution des décrets de la Convention. Elle n'a vu partir que des coursiers belliqueux montés par des républicains armés jusqu'aux dents. Elle t'annonce qu'elle fait hommage à la République d'un cavalier monté, équipé et armé de toutes pièces, un cavalier entièrement dévoué à la chose publique et qui n'attend que le premier signal de notre district pour se rendre au lieu de destination. Puisse-t-il — mais son courage et le nôtre en répondent — Puisse-t-il ne revenir que vainqueur! Pour toi, fais connoître à l'auguste Sénat que tu présides nos vœux et nos sentiments. Quelle reste immobile, qu'elle

(1) M.U., XXXVI, 255; B<sup>in</sup>, 15 pluv.; C. Eg., n° 536; J. Sablier, n° 1117.

(2) Mon., XIX, 384; Débats, n° 502, p. 214.

(3) M.U., XXXVI, 255.

(4) P.V., XXXI, 346 et XXXII, p. 109.

(5) B<sup>in</sup>, 15 pluv. (suppl<sup>l</sup>). Il précise qu'il s'agit d'un double don de 75 l., par l'oncle et le neveu.

(6) P.V., XXXI, 346. Mention dans Mon., XIX, 387; J. Fr., n° 498; Débats, n° 502, p. 215; C. Eg., n° 535; J. Paris, n° 400; Ann. patr., p. 1788; J. Sablier, n° 1117.

(1) B<sup>in</sup>, 16 pluv.

(2) M.U., XXXVI, 256.

(3) Minute de la main de Rühl (C 290, pl. 905, p. 10).

(4) District de Carentan (Manche).

(5) P.V., XXXI, 347. Mention dans Audit. nat., n° 499.

(6) B<sup>in</sup>, 16 pluv.

(7) C 292, pl. 938, p. 6.